

a accompagné la publication du *Parler français* et de la *Nouvelle-France*, revues pleines de vie et d'enseignements dont l'une fut bénie par le Pape et l'autre couronnée par l'Académie française, la fusion en une seule de trois rédactions riches en talents et en œuvres, l'assurance d'une direction sûrement catholique et bien canadienne-française, tous ces éléments de force et de succès nous permettent de prédire au *Canada français* une longue, utile et brillante carrière.

L'espoir d'une carrière féconde pour la nouvelle revue, si heureusement fondé qu'il soit, n'est pas cependant sans être mêlé d'un certain sentiment de regret, qui disparaîtra sans doute avec l'apparition du *Canada français*. Quelque passager, en effet, que doive être ce sentiment de tristesse que nous éprouvons, à cette heure, de voir disparaître ces deux titres déjà chargés d'œuvres et d'années, la *Nouvelle-France* et le *Parler français*, il n'en apparaîtra pas moins légitime à tous ceux qui ont suivi avec attention et sympathie, pendant les dix-sept années de leur existence, les deux revues qui perdent aujourd'hui leur nom dans une fusion pleine de promesses et riche d'avenir.

La *Nouvelle-France*, qui doit sa vie et ses succès à la forte doctrine, à l'érudition peu ordinaire et au labeur fécond en sacrifices de M. le chanoine Lindsay, occupait une place unique dans le monde de la pensée canadienne. Ses remarquables études doctrinales et historiques lui donnaient un caractère particulier et qui imposait le respect, tout en semant partout, à l'étranger comme au Canada, les idées saines, fortes et fécondes. Ses chroniques littéraires faisaient autorité, et ses correspondances romaines, animées du meilleur esprit et débordantes d'érudition, plaisaient aux plus difficiles et profitaient aux plus instruits.

Au titre du *Parler français* restera toujours attachée la mémoire de la grande semaine nationale de 1912, qui s'est appelée le Premier Congrès de la Langue française au Canada. C'est, en effet, le *Bulletin de la Société du Parler français* qui fut l'inspirateur et le propagateur principal de cette grande idée ; et c'est lui surtout qui l'a rendue populaire. Cela suffirait à sa renommée, même s'il n'avait pas à son crédit les études lexicologiques de haute valeur auxquelles l'un des fondateurs de la revue, M. Adjutor Rivard, a pour toujours attaché son nom, et les nombreux